

Luxembourg au vert

Dans l'Espace René Greisch, jusqu'au 1^{er} novembre

Immersion en pleine nature de trois artistes luxembourgeois – Kevin B, Paule Lemmer et Doris Becker – avec, au final, la naissance d'une nouvelle saison: le printautomne.

L'Espace Greisch, c'est l'inédite structure d'exposition du Centre d'art contemporain du Luxembourg belge (CACLB), inféodé à l'océan de verdure qu'est le site de Montauban/Buzenol. Qui a eu le

don de séduire mediArt, agence luxembourgeoise de promotion culturelle, dont le parcours négocie un virage, préférant désormais les dialogues aux vernissages classiques. Or, le CACLB est précisément en quête de synergie dynamisant les frontières. Bref, ce petit monde-là était fait pour se rencontrer. C'est désormais chose faite, mediArt débarquant avec un trio d'artistes dont il souligne les *Tensions serines*, à savoir: Kevin B (gouaches), Paule Lemmer (peintures) et Doris Becker (sculptures).

Chez **Paule Lemmer**, et sa façon d'hybrider dessin, peinture et collage, il y a l'ellipse – avec un dessin

sismographe, qui aurait une mémoire économe, restituant l'essentiel de menus fragments (de corps ou d'objets) – et il y aussi l'éclipse – avec une couleur qui recouvre ce qui a été dit, comme s'il s'agissait de rendre visible le temps. C'est comme un emboîtement de fenêtres, les unes ouvertes sur ce que l'artiste voit, les autres sur son ressenti. Et parfois, les choses s'embrouillent. De l'artiste, il y a donc le geste (graphique), mais aussi l'énergie (chromatique).

Avec **Doris Becker**, la nature s'invite chez soi. Transformée par le temps passant. C'est comme si Doris en prélevait des morceaux. Comme si elle en levait les em-

preintes. Une observation tout en dentelle, et un travail – céramiste et sculptural – à la fois sensible et narratif. C'est clairement une installation... d'œuvres composant un univers d'eau. Au mur, encadrées comme des reliques, ou comme d'archéologues archives, il y a des coquilles et tout ce qui relèverait du fossile; au sol, on navigue entre des formes blanchies – une porcelaine perforée comme un corail – et une grappe d'îlots hirsutes en grès chamotté, qui font mine de dériver comme une banquise. Parce que dire la beauté du monde, c'est alerter sur sa fragilité.

Infos: www.caclb.be

MARIE-ANNE LORGE